

# COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AGRITHEATRE

31 MARS 2018.

Etaient présents : Bertrand Allanic (trésorier), Marie Baldy (secrétaire), Jean-Battiste Couton (président), Benjamin Sisqueille (directeur artistique), Maryolande Capoux, Amadine Bouche, .....

## PRESENTATION DU BUREAU ET DE LA DIRECTION ARTISTIQUE

Jean-Battiste Couton : Bonjour et merci de votre venue. Donc cette première assemblée générale de l'Agrithéâtre a pour but de vous présenter les membres de son bureau, son directeur artistique, Benjamin Sisqueille, la déontologie de l'association et les projets à venir.

Pour commencer je vais me présenter. Je m'appelle Jean-Battiste Couton et je suis le président de l'Agrithéâtre. J'ai rencontré Benjamin Sisqueille il y a une dizaine d'années suite à un texte que j'ai écrit et qu'il m'a proposé d'interpréter. Aujourd'hui j'écris, **mets** en scène et anime des ateliers théâtre à Paris, ateliers destinés à des jeunes sortis du système et à des jeunes réfugiés.

Lorsque Benjamin s'est installé au Mas de Jaillac, il m'a proposé, ainsi qu'à Marc Dumontier (Comédien) et à Yvan Montéro (Scénographe) de mener une critique collective et artistique des représentations contemporaines. Quelles représentations notre société **donne-t-elle** d'elle-même ? Quelles images produit-elle ? Comment les produit-elle ? Qu'est ce que ces images disent de nous-mêmes et de nos vies ? Ces questionnements ont donné le cadre à la première association créée par Benjamin dans le Lot, « Prospective du visible » et aux ateliers menés à Méchmont puis à l'Agrithéâtre.

Bien entendu, j'ai assisté à la plupart des spectacles qui ont été montés avec ces ateliers, ce qui m'a permis de rencontrer Marie Baldy et Bertrand Allanic respectivement secrétaire et trésorier de l'Agrithéâtre.

Marie Baldy : Je suis donc secrétaire de l'association. J'ai commencé les ateliers à Méchmont avec Benjamin et j'ai voulu continuer mes études théâtrales. Pour se faire, je suis allée à Toulouse en espérant qu'il y ait plus de choix et d'opportunités pour apprendre. Mais je me suis rendu compte que ce qui m'était proposé à la fac n'était pas ce que je recherchais : Le théâtre étudiant n'existe plus et il n'y a pas de volonté à créer de troupes étudiantes. Par ailleurs je suis aussi ouvreuse dans un théâtre. Là je me suis aperçue que le public était dans une logique de consommation d'images, plutôt qu'à la recherche d'un propos. Que les spectacles proposés étaient faussement subversifs, qu'ils brossaient dans le sens du poil un public mondain. Tout

cela ne me satisfait pas. Je continue donc à venir à l'Agrithéâtre où je peux faire de la régie, son et lumière, continuer de jouer dans les projets proposés par Benjamin et m'épanouir.

Bertrand Allanic : je suis dans le Lot depuis dix ans. J'ai commencé des aventures dans le théâtre à droite à gauche puis j'ai rejoint ce groupe à Méchmont puis au Mas de Jaillac. Cette expérience m'a plu et appris parce qu'il y a une exigence, ce qui est très instructif sur soi-même. Et j'ai découvert un lieu et un groupe vivant.

Ensuite j'ai quitté le Lot pendant un an et en revenant, avec le recul, j'ai porté un regard neuf sur cette région : Le Lot est un territoire qui me semble aller vers une petite mort, des réseaux de transports, des écoles, des maisons se ferment. Que fait-on ? On laisse mourir tout ça ? On manifeste avec des banderoles ? Ou on réfléchit à d'autres modes d'actions pour reconquérir des manières de vivre ensemble ? Peut-être le théâtre, la culture, est un début. Il donne matière à penser, à créer, à déconstruire ces rapports au monde que l'on nous impose. C'est ce qui m'a touché et ce pourquoi je me suis reconnu dans ce groupe de l'Agrithéâtre.

Bien sûr, il y a des étapes que nous n'avons peut-être pas passées dans la première tentative. Et c'est pourquoi je me suis engagé avec ce nouveau bureau, pour tenter d'aller vers quelque chose, pour essayer de poser des jalons. Et pour cela je passe la parole à Benjamin, notre directeur artistique.

Benjamin Sisquille : Je me pose la question quelle culture pour quel territoire ? Le problème de la culture est très compliqué, et c'est un problème sans lequel on ne peut résoudre la question des territoires. Parce que s'il y a culture, il y a réflexion, s'il y a réflexion, il y a esprit critique, et si on fout ça en l'air ça nous mène dans des endroits étranges...

Ce qui me gêne ici, en tant que metteur en scène, c'est que le théâtre est perçu comme un divertissement. Le théâtre ne doit pas être qu'un loisir, c'est une responsabilité civique, une éthique, et l'éthique construit le politique selon Aristote. Donc notre projet commun, collectif, est de créer un espace poétique. Les spectacles que j'ai montés ici poursuivent ce but.

Nous avons joués ici Gargantua de Rabelais. Gargantua crée l'abbaye de Thélème, une université libre. Rabelais avant l'heure indique ce qu'il faut faire dans les territoires. Soit de la poésie, de la musique. Il faut être poète. Et tel est notre projet dit Gargantua.

Dans le deuxième spectacle, Arobase je posais le problème de la migration d'un peuple. Et ce peuple m'a été inspiré par le peuple lotois, c'était une manière de dire que nous sommes tous des migrants. Et ensuite j'ai continué avec l'enfermement de l'artiste avec la « Cravate bleue ». Là je parlais d'Antonin Artaud qui a été interné à Rodez, près de chez vous. Artaud dit qu'il y a un autre théâtre possible qui n'est audible que par une autre civilisation. Nous sommes dans une fin de course, à nous

de ne pas baisser les bras et de lever la tête devant ce qui se passe. Je me tiens debout devant des événements d'une importance tragique dont il faut prendre la mesure.

Je n'ai pas envie d'être une MVC c'est-à-dire une maison de la vieillesse et de la culture. J'ai envie qu'il y ait de la jeunesse. Pour cela, j'ai pris contact avec le conservatoire de Cahors, avec **Emilie Pirin** ????, et le conservatoire de Toulouse. Je compte aussi reprendre en 2019 les ateliers arrêtés cette année, parce que le spectacle que nous avons monté était très difficile et peut-être mon exigence très grande.

Je tiens aussi à dire que ce lieu est un lieu privé. Le précédent bureau insistait pour que ce lieu soit public, je pense qu'il est dangereux d'être public, être public cela veut dire prendre une licence d'entrepreneur et tomber dans un système que je ne veux pas cautionner. C'est-à-dire à un faux subventionnement de l'art par l'Etat. L'art à mon sens vous appartient, quand vous donnez de l'argent à ce lieu, cet argent est réinvesti dans ce lieu. Ce lieu a été construit avec l'argent des ateliers et l'énergie des gens qui y ont participé, tout le monde a investi une énorme énergie ici depuis 4 ans.

Ce lieu est loué par la SCI Mas de Jaillac à l'Agrithéâtre, ce qui permet par exemple d'imaginer la construction d'un lieu d'accueil pour des personnes en difficultés ou handicapées. C'est donc votre énergie qui construit ce lieu au service duquel je mets mon savoir-faire. Ici il y a un don qui circule.

## PROJETS

Jean-Battiste : je vais vous parler des projets que nous avons imaginés et que nous voulons partager avec vous :

> Premièrement nous voulons proposer des petits événements réguliers. Le premier serait la création d'un atelier de lecture à haute voix dont le principe serait que chaque participant apporte un texte de son choix en relation avec une thématique et le lise à haute voix. Benjamin et Bertrand proposent par exemple comme première thématique « l'animal ». Le texte de chacun donne ensuite lieu à un débat en présence d'un philosophe ou d'un psychanalyste.

Nous imaginons aussi la création d'un ciné-club qui lui aussi donnerait lieu en fin de projection à des discussions. Etant donné que ce lieu est une association à caractère privé, ne se pose pas, pour ces projections, de questions de droits.

L'idée de ces événements qui engagent relativement peu de moyens est de permettre de faire régulièrement circuler une pensée et d'amener à partager des réflexions.

> Deuxièmement nous voulons engager des rencontres et un travail théâtral avec des migrants arrivés à Cahors et à Paris. En effet Bertrand et moi travaillons avec ces gens qui ont été contraints de fuir leurs pays et sont en recherche de territoire, et Benjamin a écrit plusieurs spectacles sur la question des migrations

On pense que c'est important d'accueillir cette parole pour que l'Agrithéâtre devienne un lieu de rencontre et d'échange avec ces gens que l'on ne perçoit qu'à travers la représentation donnée par les médias et les jactances politiques. Nous allons donc essayer de trouver de moyens et des partenariats avec des associations lotoises et parisiennes et des habitants pour bâtir cela.

Benjamin : Par exemple, l'Agrithéâtre peut accueillir pendant un mois un groupe de migrants avec l'aide de l'association de Bertrand. Et cela sans subvention mais avec l'aide de la population locale. On pourrait par exemple monter Arobase et après leur dire c'est à vous. Ce n'est pas un spectacle qu'on va vendre.

Jean-Battiste : Je crois qu'il est important de faire entendre la parole de ceux qui en sont dépossédés, que ce théâtre soit le support de la parole des gens. Cette frontière qu'il y a entre l'artiste et la vie, l'Agrithéâtre peut la briser. Je crois que s'il y a de moins en moins d'engagement politique, c'est que notre parole est volée, par les médias, les politiques et une certaine catégorie d'artistes. On doit être capable de porter nous-mêmes notre parole. Et d'une certaine manière cela passe par une forme d'anonymat de l'auteur et du metteur en scène.

Benjamin : Les droits d'auteurs beaucoup s'emmerde avec les droits d'auteurs, mais textes sont libres de droits. L'art implique une circulation entre les gens, ce n'est pas un produit mais quelque chose qui circule gratuitement.

Par exemple, il y a des imbéciles qui touchent de grosses subventions pour faire des spectacles à partir de récits de migrants, c'est très à la mode, en gros l'occident paye des artistes qui encaissent des cachets et des droits d'auteur. Et moi je ne demande pas d'argent à l'Etat. Tout au plus je demande à la mairie de Francoulès une subvention de 500 euros pour l'achat d'un petit climatiseur. C'est tout.

Jean-Battiste : > En troisième lieu, nous souhaitons aussi créer des rencontres plus spécifiques autour de problématiques qui soient en rapport avec les ateliers de Benjamin. Et plus particulièrement cette année sur les rapports que nous entretenons avec les institutions. Comment nous aident-elles ou nous empêchent-elles de faire culture, de vivre et de partager sur un territoire ? Ce serait par exemple une des manières de poser cette problématique.

Benjamin : En effet, en 2019 je vais reprendre des ateliers avec ceux qui veulent. Et j'ai proposé l'écriture collective d'une comédie sur les dérives de l'institution à

Bertrand et Jean-Battiste qui donnera lieu au spectacle monté par l'atelier. C'est la continuité de ma critique de la psychiatrie, il y a des problèmes très graves qui touche toutes les institutions, et dont la psychiatrie est un révélateur. On interne des enfants de 3 ans, c'est le signe que notre société dérape vers des sélections drastiques. Et Marie, qui est à la faculté, peut aussi en témoigner.

Je suis à la retraite et j'ai envie de me faire plaisir et de donner. J'ai envie de continuer de faire rire les gens mais aussi de les faire rire jaune. Il y cette phrase magnifique dans Hamlet « Le théâtre, voilà le piège où prendre la conscience du roi » et moi je dis en ce qui me concerne « Le théâtre, voilà le piège où prendre la conscience sociale ». C'est cette conscience sociale, humaine, politique et philosophique qu'il faut avoir ensemble.

J'ai proposé à Bertrand cette écriture parce qu'il travaille dans l'administration et qu'il me parle souvent de l'absurdité grandissante de son fonctionnement, absurdité qui souvent passe par le non sens même du vocabulaire employé.

Bertrand : En effet de plus en plus les mots utilisés par l'administration sont révélateurs d'un système qui cherche à déshumaniser et à cacher la réalité sociale. Par exemple est apparu récemment le concept d'agent polyvalent augmenté pour améliorer l'accès des administrés au service public. Trouvaille obtenue lors de sessions appelées « sprint itératif ». Des têtes qui pensent debout en marchant et pose des mots sur des Post-it collé sur les murs d'une salle. Et qu'est ce qu'un agent polyvalent augmenté. C'est l'individu qui a l'accueil vous renseignera de tout sur tout une tablette à la main.

Jean-Battiste : > Donc voilà pour l'essentiel nous vous invitons maintenant à discuter de cela devant un verre.